

Cosima Guerin

Déchets Sublimes



ROMAN

Cosima Guerin

Déchets Sublimes

© Cosima Guerin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1055-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Un diable sort du cœur des enfants humiliés »

Christian Bobin

Bruno

Moi, Bruno, ancien braqueur reconverti en gardien de déchetterie, j'ai gagné le droit de m'exprimer en posant mes fesses sur le fauteuil d'une psy à qui je dois rendre des comptes. N'en déplaise à tous ceux qui me regardent en se demandant quel besoin a un abruti de mon genre de l'ouvrir, je ne veux pas mourir sans avoir rabattu le caquet aux hypocrites qui se permettent de balancer des leçons de morale à ceux qui essaient de s'en sortir. Qu'ils commencent d'abord par balayer devant leur porte !

Deux ans déjà que je me confesse. Une fois par semaine, même heure, même endroit. Croyez-moi, c'est pas de la tarte de se mettre à poil devant une gonzesse qui vous écoute en prenant des notes. Un jour, j'en ai eu ras le bol de raconter ma foutue vie sans intérêt. Alors je me suis dit qu'il valait mieux parler de Marion, de Maeva, de Jérémy et de Kalyane, au nom de tous les enfants placés qui ont eu des vies broyées et déchirées en mille morceaux. Des existences jetables. Des existences rongées par l'acidité du monde et la cruauté des hommes. J'ai pensé que leurs histoires, on pouvait aussi les trier et les recycler pour les déposer dans un bouquin.

Rassurez-vous, ce n'est pas moi qui ai écrit tout ça, vu que je suis un âne qui n'a pas fait d'études, mais je ne me suis pas gêné pour la ramener dès que j'avais quelque chose à raconter. Pendant que ma psy grattait, moi je remplissais la pièce avec toutes les conneries que ces mômes inventent chaque jour pour attirer l'attention. Des conneries grosses comme la tempête d'indifférence qui souffle sur eux depuis qu'ils ont été éjectés du ventre maternel.

VIGNEUX-SUR-SEINE

AOÛT 2000

Fernande

Fernande traîne son immense ombre derrière elle, les épaules en avant, le front dégoulinant de sueur. C'est toute sa vie qu'elle tire ainsi, une vie de poussière que les jours balayent, une vie qui n'ose pas, une vie minuscule dans un gros corps. Autour d'elle prolifère un ensemble de constructions décrépies, de bâtiments désertés, de déchets de toutes sortes : seringues, éclats de verre, cannettes de bière, emballages graisseux sur lesquels s'attarde une colonie de pigeons peu farouches. À une centaine de mètres de là, les sept tours du quartier de la Croix Blanche de Vigneux-sur-Seine se dressent sur leur socle de bitume. Silhouettes fantomatiques soumises à l'érosion du temps et du climat.

Tandis qu'elle se dirige vers le local à poubelles, entourée d'une masse vibrante d'insectes qui écument dans la chaleur torride de cet après-midi du 14 août, Fernande entend un miaulement, ou plutôt un gémissement.

— Médoc, où es-tu ?

Elle croit reconnaître la voix éraillée de son vieux matou qui a disparu depuis deux mois. Le félin est considéré comme une nuisance par le voisinage. Un regard oblique qui vous pénètre et vous met horriblement mal à l'aise. Les habitants du quartier affirment que cet animal est un être maléfique, voire un pervers. Évidemment, Fernande s'insurge. Ordures, pourritures comment osez-vous !

— Médoc, mon amour !

Le miaulement la traverse comme une caresse. Elle prend son élan, ouvre grand ses bras, oubliant sa fatigue, ses douleurs et les relents acides de la bouteille de rosé qu'elle a bue à midi. Elle se penche, mais il n'y a rien pour la retenir. Ses pieds s'enfoncent dans la chair molle des aliments fermentés et elle s'étale de tout son long au milieu des immondices. Au moment de lever la tête, elle aperçoit quelque chose. Cette chose n'a pas de poils. Elle s'étonne, regarde mieux. Non ce n'est pas un chat. Déception. Pendant quelques instants, elle glisse dans un état proche du sommeil, engourdie des pieds à la tête, comme si elle émergeait péniblement d'une anesthésie. Mais voilà que le miaulement se fait plus insistant. Elle rassemble toutes les forces qui lui restent et lève le

menton. À quelques centimètres de son visage, une forme se met à bouger. Oh mon Dieu ! C'est une main, une toute petite main. Épouvantée, elle pousse un cri rauque. L'instant d'après, elle tourne de l'œil.

ESSONNE

2012

Marion

Marion pose le plat de sa main sur la paroi rugueuse de la benne à ferraille. Elle aime sentir le fendillement de la vieille peinture sous sa paume. Attentive à chaque sensation, elle respire l'espace, écoute le silence, suit des yeux les rayons du soleil qui rebondissent sur la matière inerte. Ondes, vibrations. Elle se sent vivante, bien vivante, dans ce lieu où tout se transforme, où tout se régénère, où tout renaît dans un mouvement perpétuel.

Patrick, l'assistant familial qui l'a recueillie lorsqu'elle avait à peine quelques mois, est à l'autre bout de la déchetterie. Il discute avec un homme qui porte un gilet jaune fluo. Discrètement, elle escalade le conteneur et s'assoit à califourchon sur le rebord. Malgré ses douze ans, elle a des allures de petite fille. Cheveux courts et bruns, un corps tonique et musclé, des hanches étroites.

Tandis qu'elle observe le spectacle rayonnant des carcasses rouillées, elle aperçoit une roue, comme une tête qui sort de l'eau. C'est un vélo d'enfant. Il est emprisonné dans une spirale de fil de fer barbelé. Le sortir de là, le sauver de la casse. Elle se met en appui sur ses mains, écarte les jambes, les replie sous elle en se levant et commence à avancer, le regard droit, fesses serrées, pointe des pieds tendus, comme lorsqu'elle déroule un enchaînement sur la poutre.

Patrick l'aperçoit et crie :

— Descends immédiatement, Marion ! Viens me voir !

Elle effectue quelques pas, s'arrête un instant, puis saute en mettant ses pieds bien dans l'axe pour ne pas perdre l'équilibre.

L'homme qui porte le gilet jaune s'étonne :

— Waouh, elle est douée la gamine...

Il se tourne vers Patrick et demande :

— Pourquoi elle est placée chez toi ?

— Elle a été abandonnée dans une poubelle à l'âge de quatre mois.